

**« Le voyant, il fut pris aux entrailles » (Lc 10,33)  
Eucharistie, 10 juillet 2016**

**Première lecture**

*En grec, le cinquième livre de l'Ancien Testament a été appelé « Deutéronome », c'est-à-dire « Deuxième loi ». En réalité, ce livre est une relecture de la loi, des commandements et aussi de toute la révélation de Dieu à Israël dans le désert, avant l'entrée dans la terre promise. Et c'est une relecture à la lumière de l'expérience de l'exil à Babylone au sixième siècle. L'expérience de la destruction de Jérusalem et de l'exil explique pourquoi, à la fin du livre, Moïse évoque le bonheur de l'alliance de Dieu, mais aussi les conséquences négatives si on y est infidèle. C'est le schéma qu'on retrouve dans les traités d'alliance d'un souverain avec son vassal : le souverain annonce bénédiction et malédiction selon que ce qui est stipulé est accompli ou non<sup>1</sup>.*

*Dans notre page, Moïse rappelle au peuple que Dieu parle du « commandement » (v. 11) et de la « parole » (v. 14). Le mot commandement évoque l'idée d'un ordre qu'il faut exécuter. Au contraire, le mot parole souligne que la Loi est une révélation, le lieu de rencontre, face à face, de Dieu avec son peuple<sup>2</sup>. Et cette parole est « dans ta bouche et dans ton cœur, pour la mettre en pratique » (v. 14). Dans ton cœur, dans ta conscience<sup>3</sup> !*

*Enfin, dans les derniers versets, toujours en évoquant la parole de Dieu, Moïse met le peuple devant le choix fondamental : fidélité ou infidélité à Dieu. La fidélité ouvre à la vie, l'infidélité à la mort. Le choix est donc entre une vie bonne, heureuse, bénie, ou une existence sous le signe de la mort. Mais ce choix n'est pas seulement entre obéissance ou désobéissance aux commandements. Ecouter les commandements c'est, d'abord, « aimer le Seigneur ton Dieu » (v. 16).*

**Du livre du Deutéronome (30,10-19)**

Moïse disait au peuple :

<sup>10</sup> Écoute la voix de Yhwh ton Dieu, pour prendre soin de ses commandements et ses prescriptions inscrits dans ce livre de la Loi, et tu reviendras vers Yhwh ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. <sup>11</sup> Oui, ce commandement que je t'ordonne aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. <sup>12</sup> Il n'est pas dans les cieux, lui, pour que tu dises : « Qui montera pour nous aux cieux, et le prendra pour nous et nous le fera entendre, et nous le mettrons en pratique ? » <sup>13</sup> Il n'est pas de l'autre côté de la mer, lui, pour que tu dises : « Qui passera pour nous vers l'autre côté de la mer, et le prendra pour nous et nous le fera entendre, et nous le mettrons en pratique ? » <sup>14</sup> Car la parole est près de toi, intensément près. Elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour la mettre en pratique.

<sup>15</sup> Vois, je mets devant toi, aujourd'hui, la *vie* et le bien, la mort et le mal. <sup>16</sup> Si tu écoutes les commandements de Yhwh ton Dieu que je te prescris aujourd'hui - aimer Yhwh ton Dieu, en allant sur ses chemins et en gardant ses commandements, ses prescriptions et ses règles - tu *vivras* et tu te multiplieras, et Yhwh ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession.

<sup>17</sup> Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant des dieux autres et tu les sers, <sup>18</sup> je vous déclare aujourd'hui que vous disparaîtrez, vous disparaîtrez certainement, et vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain.

<sup>19</sup> Je prends à témoin, aujourd'hui, contre vous les cieux et la terre : la *vie* et la mort j'ai mis devant toi, la bénédiction et la malédiction. Et tu choisiras la *vie*, afin que tu *vives*, toi et ta descendance.

**Psaume**

<sup>1</sup> F. García Lopez, *Le Deutéronome. Une loi prêchée*, (= Cahiers Evangile 63) Cerf, Paris, 1988, p. 15.

<sup>2</sup> G. Papola, *Deuteronomio. Introduzione, traduzione e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2011, p. 336.

<sup>3</sup> Pour cette signification du terme biblique « cœur », cf. H. W. Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Labor et fides, Genève, 1974, p. 52.

*Le psaume 69 a connu une histoire complexe<sup>4</sup>. Il a été composé comme une prière d'un prisonnier ou d'une personne menacée par les puissants (v. 5). Ensuite, sous l'influence du journal intime de Jérémie, on a fait du psaume une lamentation prophétique d'un homme fidèle à Dieu, un homme qui s'engage pour un vrai culte à Dieu, mais qui à cause de ça est refusé par les siens (vv. 8-13 et 20-22). Enfin, au cinquième siècle, au moment de la reconstruction de Jérusalem comme ville et communauté, le psaume est devenu une louange, une louange collective.*

*Les traces de cette évolution, on les retrouve aussi à la fin du psaume, la partie que nous allons écouter dans un instant. Elle est composée de deux petites strophes. Dans la première (vv. 30-32), c'est le protagoniste à prendre la parole. Il s'agit d'un pauvre, un souffrant, un homme refusé par les siens, totalement aux marges de la société. Pour lui, le seul salut est Dieu : seulement Dieu peut le mettre en lieu sûr (v. 30).*

*Cet homme sait que Dieu interviendra dans sa vie : voilà pourquoi il peut déjà annoncer sa réaction (vv. 31-32) : il rendra grâce à Dieu. Et ce remerciement sera bon, pour Yahvéh, plus que toute offrande d'un animal, un bœuf ou un taureau de meilleure qualité.*

*Dans la dernière strophe (vv. 33-37) le panorama s'ouvre : Dieu intervient non seulement pour le protagoniste. Dieu prend soin des pauvres<sup>5</sup>, il écoute les indigents, il ne méprise pas les personnes qui se lient à lui<sup>6</sup>. Et le ciel, la terre, la mer et toute la création vont le louer pour son œuvre en faveur des marginalisé(e)s.*

*Enfin, le poète, dans sa préoccupation pour les pauvres, pense aussi à Jérusalem et aux villes de la Judée détruites par les Babyloniens. La reconstruction ne sera pas l'œuvre des politiciens, elle sera l'œuvre de Dieu (vv. 36-37). Une reconstruction pour les pauvres et les indigents, pour celles et ceux « qui aiment » (v. 37) Dieu.*

### **Psaume 69 (versets 30-37)**

<sup>30</sup> Et moi, pauvre et souffrant,

que ton salut, Dieu, me mette en lieu sûr.

<sup>31</sup> Je louerai le nom de Dieu par un chant,  
je vais le magnifier, lui rendre grâce.

<sup>32</sup> Et ce sera bon pour Yhwh plus qu'un bœuf,  
qu'un taureau ayant corne et sabot.

<sup>33</sup> Les pauvres ont vu, alors ils se réjouissent ;  
ceux qui cherchent Dieu : « Que vive votre cœur ».

<sup>34</sup> Car Yhwh écoute les indigents,  
et il ne méprise pas ceux qui se lient à lui.

<sup>35</sup> Qu'ils le louent, les cieux et la terre,  
la mer et tout ce qui bouge en elle.

<sup>36</sup> Car Dieu viendra sauver Sion, et rebâtir les villes de Juda,  
et là, on habitera et on prendra possession ;

<sup>37</sup> et la semence de ses serviteurs en héritera  
et ceux qui aiment son nom résideront en elle.

### **Deuxième lecture**

*Pour ce dimanche et pour les suivants, la liturgie nous propose - comme deuxième lecture - la lettre aux Colossiens. La ville de Colosses était située dans la partie sud-occidentale de l'actuelle Turquie. Et c'est Epaphras, originaire de Colosses et collaborateur de Paul, qui a porté à la ville le message de l'évangile et s'engage, très intensément, pour que les Colossiens soient fidèles, « entièrement, à la volonté de Dieu » (Col 4,12).*

<sup>4</sup> Cf. E. Zenger, *Psalm 69*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2000, p. 259ss.

<sup>5</sup> Pour la traduction du verset 33, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 483s.

<sup>6</sup> Pour cette expression, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna, 2015, p. 432.

Quant à la lettre aux Colossiens, l'auteur est - probablement - un homme qui se situe dans la tradition de Paul<sup>7</sup>. L'occasion pour écrire cette lettre - nous sommes vers les années 80 du premier siècle - est liée à la situation vécue par les Colossiens. En lisant la lettre, on voit que les Colossiens sont en train de prendre un mauvais chemin. Comme certains croyants d'aujourd'hui, les Colossiens mettent leur confiance dans les révélations, croient au spiritisme, à l'astrologie et aux horoscopes. Ils ne considèrent plus le Christ comme le seul Sauveur puisqu'ils se fient à d'autres ou à des pratiques qui ne sont pas cohérentes avec l'évangile<sup>8</sup>.

Voilà pourquoi notre lettre, dans la page de ce matin, présente, dans un petit poème, la personne du Christ et l'œuvre que lui seul accomplit.

L'auteur insiste sur deux points.

D'abord (vv. 15-17) la primauté universelle du Christ sur toute la création : il est « l'image visible du Dieu invisible ». Et toute la création a été créée à travers le Christ, « par lui et pour lui ». Et par rapport au Christ, « trônes et souverainetés, autorités et pouvoirs », donc les êtres célestes tellement appréciés par les Colossiens, perdent toute importance<sup>9</sup>.

L'importance du Christ pour toute la création est fondamentale ; en effet, en lui « toutes les choses se tiennent ensemble, d'une façon définitive ».

La seconde partie de notre poème (vv. 18-20) nous présente le rôle du Christ au niveau du salut. La communauté chrétienne, l'Église, n'est que son corps, tandis que le Christ en est la tête. Si nous restons uni(e)s à lui, qui a été le premier à être ressuscité de la mort, nous pourrons avoir part, avec lui, à la résurrection. D'autre part, dans le Christ, nous rencontrons toute la plénitude de Dieu ; en effet, « Dieu a voulu habiter totalement dans son Fils ». Enfin, le dernier verset de ce petit poème nous dit que Dieu, à travers le Christ et pour le Christ, a voulu la paix et la réconciliation : la réconciliation de toutes les créatures avec lui.

### **De la lettre aux Colossiens (1,15-20)**

<sup>15</sup> Le Christ Jésus est l'image visible du Dieu invisible,  
le premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé.

<sup>16</sup> En effet, c'est en lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre :  
les choses qu'on voit et celles qu'on ne voit pas,  
trônes et souverainetés, autorités et pouvoirs,  
tout a été créé par lui et pour lui.

<sup>17</sup> Le Christ existe avant toute chose,  
et c'est en lui que toutes les choses se tiennent ensemble, d'une façon définitive.

<sup>18</sup> C'est lui qui est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église.  
Il est le commencement, celui qui, le premier, a été ressuscité de la mort,  
pour être le premier de tous, toujours et partout.

<sup>19</sup> Oui, Dieu a voulu habiter totalement dans son Fils,

<sup>20</sup> et - ayant établi la paix par le sang de la croix -  
Dieu a voulu réconcilier avec soi-même,  
à travers son Fils et pour son Fils,  
toutes les créatures sur la terre et dans les cieux.

### **Evangile**

Dans l'Evangile, un docteur de la Loi demande à Jésus comment faut-il se comporter pour avoir part à la vie éternelle. Pour Jésus, comme pour son interlocuteur, la référence c'est l'Écriture. Mais on ne peut pas lire l'Écriture sans l'interpréter. D'où la contre-question de

---

<sup>7</sup> Cf. E. Borghi, *Le lettere paoline. Notizie generali*, dans E. Borghi - R. Petraglio (a cura di), *La fede attraverso l'amore. Introduzione alla lettura del Nuovo Testamento*, Borla, Roma, 2006, p. 233s. Cf. aussi R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento*, vol. 3, Borla, Roma, 1980, p. 58ss.

<sup>8</sup> Cf. *La Bible des peuples, présentée et commentée pour les communautés chrétiennes et pour ceux qui cherchent Dieu*, par B. Hurault, L. Hurault et J. Van der Meersch, Le Sarmant, Paris, 2002, p. 389.

<sup>9</sup> Cf. R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento*, vol. 3, Borla, Roma, 1980, p. 87.

Jésus : « Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Quel sens y lis-tu ? » (v. 26). Jésus sait bien que lire l'Écriture c'est l'interpréter. Et il invite le docteur à faire de même<sup>10</sup>.

Le docteur, en faisant référence au Deutéronome (Deut 6,4) et au Lévitique (Lév 19,18), donne sa réponse que Jésus approuve.

Ensuite, le docteur demande à Jésus : « Qui est mon prochain ? » (v. 29). Nous avons ici une question que les théologiens juifs discutaient fréquemment, et au niveau théorique. Mais Jésus, au lieu de répondre, raconte d'une personne victime des bandits. Devant cet homme à moitié mort, le prêtre et le lévite, en venant sur le même chemin, ... passent outre. Bien différente est la réaction d'un Samaritain, une personne considérée comme hérétique, comme ayant un rapport incorrect vis-à-vis de la Loi : « le voyant, fut pris aux entrailles » (v. 33). Et sa commotion viscérale le pousse à prendre soin du blessé. Il agit personnellement (six actions dans le v. 34). Ensuite il le confie à l'aubergiste l'invitant à faire de même, à prendre soin lui aussi de la personne victime des bandits.

Après le récit, surprenante est la question posée par Jésus. Jésus ne demande pas « qui est le prochain ? » mais qui « s'est fait prochain ? » de celui qui était tombé aux mains des brigands. A la place des questions théoriques, Jésus nous invite à ouvrir les yeux sur la réalité des souffrances et à inventer des pratiques semblables à celles du Samaritain<sup>11</sup>.

### De l'Évangile selon Luc (10,25-37)

<sup>25</sup> Et voici qu'un docteur de la Loi se leva pour le mettre à l'épreuve, en disant : « Maître, en faisant quoi, aurai-je part à la vie éternelle ? » <sup>26</sup> Jésus lui dit : « Dans la Loi, qu'est-il écrit ? Quel sens y lis-tu ? » <sup>27</sup> Celui-ci, en répondant, dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme et de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même ». <sup>28</sup> Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais cela et tu vivras ».

<sup>29</sup> Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » <sup>30</sup> Accueillant la question, Jésus dit : « Une personne descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba au milieu de brigands ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. <sup>31</sup> Par hasard, un prêtre descendait par cette route et, le voyant, il passa outre. <sup>32</sup> De même aussi un lévite, survenant en ce lieu et le voyant : il passa outre. <sup>33</sup> Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui et, le voyant, fut pris aux entrailles, <sup>34</sup> et, s'étant approché, il pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin, et après l'avoir chargé sur sa propre monture, le conduisit à l'auberge et prit soin de lui. <sup>35</sup> Et le lendemain, sortant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et dit : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, moi, sur le chemin du retour, je te le rembourserai".

<sup>36</sup> Lequel de ces trois, à ton avis, s'est fait prochain de celui qui était tombé aux mains des brigands ? »

<sup>37</sup> Le docteur de la Loi dit : « Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui ».

Et Jésus lui dit : « Va et, toi, fais de même ».

### Prière d'ouverture

Dieu, c'est ta joie  
que la bonté règne parmi les hommes,  
que ceux qui pleurent soient consolés,  
que ceux qui sont seuls trouvent une maison.  
Donne-nous de chercher cette joie.  
Inspire-nous des pensées de paix  
et des paroles d'espérance,  
et comble nos bons désirs  
au-delà de notre attente

par le Christ, notre Seigneur.<sup>12</sup>

[Frans Cromphout, jésuite, Pays-Bas : 1924-2003]

<sup>10</sup> Cf. H. Cousin, *L'Évangile de Luc*, Bayard, Paris, 1993, pp. 157.

<sup>11</sup> Cf. H. Cousin, *L'Évangile de Luc*, Bayard, Paris, 1993, pp. 159.

<sup>12</sup> F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 65.

### Prière finale

Amour, nous, nous ne savons pas qu'est-ce que amour,  
amour, sans toi il n'y a pas de frères,  
amour, nous avons besoin d'amour :  
allume au moins une flamme de ton feu,  
donne-nous un rayon de ta lumière  
pour connaître et brûler d'amour  
et vivre dans la joie. Amen.<sup>13</sup>

[David Maria Turoldo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

---

<sup>13</sup> D. M. Turoldo - G. Ravasi, « Nella tua luce vediamo la luce ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 532.